

15 000 ans remontent à la surface



Remontés à la surface sans être déstructurés, les sédiments seront ensuite délicatement emballés avant d'être déposés en chambre froide aux fins d'analyses en laboratoire.

Avec la baisse de niveau d'eau, le premier carottage de l'histoire du lac de Bouverans a pu être réalisé à neuf mètres de profondeur. Ce qui revient à faire une remontée de 15 000 ans en arrière.

« C'est le premier carottage de l'histoire du lac ! On espérait ça depuis 2003, mais il fallait attendre que le lac baisse et patienter encore dix jours pour arriver avec la machine qui ne pèse pas loin d'une tonne ». Dixit Vincent Bichet, géologue-paléolimnologue qui nous aura expliqué sur le terrain chaque détail de l'opération. Un vulgarisateur sans esprit réducteur à l'attention des lecteurs.

Résumons. Il y a eu de l'effervescence dernièrement sur l'Entonnoir. Une carotte allait descendre

jusqu'à neuf mètres de profondeur et vous remonter le temps en trois coups de cuillères à pot. Autrement dit, remonté et dûment calculé... 15 000 ans ! 15 000 ans remontant au bout d'une carotte qui s'enfonce à neuf mètres, ça vous rend modeste dans l'Univers. Vous pensez alors subitement : « Tiens, je n'aurais jamais imaginé avoir 15 000 ans sous mes pieds quand j'arpentais le lac à sec, quand je taquinais ses broquets ou que je patinais sur sa banquise ! »

« Il n'y a pas de lac souterrain ici »

Le carottage s'est effectué sur le petit promontoire entre les deux entonnoirs principaux répertoriés ici : celui des Rondets et celui du Laveron. Deux creux que les gens voient souvent comme deux pertes, alors que ce sont deux sources.



La machine nécessaire au carottage ne pèse pas loin d'une tonne.

Et c'est là que les chercheurs ont trouvé de la sédimentation. L'idéal pour en étudier la chimie et le contenu en pollen, et pour collecter tous les renseignements possibles sur l'écosystème lacustre. Le but était de tester l'évolution karstique et, sans verser dans le cocorico local, ce lac est particulièrement intéressant pour ça parce qu'il est connecté sur le karst et ses variations de niveau. Osons prononcer le mot : il est unique !

« Les sédiments de ce lac, c'est la mémoire du climat et de l'environnement. C'est un livre ouvert, pour peu qu'on ait les bons outils de lecture. Et pour connaître les évolutions climatiques, c'est dans ces mé-

mes sédiments qu'on va chercher l'histoire du climat ». Evidemment, Vincent Bichet n'était pas seul à la manœuvre. Autour de la foreuse hydraulique (spéciale tourbières) Hervé Richard, directeur de recherches au CNRS, Dominique Todisco, enseignant-chercheur à l'université de Rouen et Julien Didier, technicien, ajustaient avec précision le carottier, prenaient les mesures et commentaient les premiers résultats.

Il y avait eu un premier carottage à 9 mètres, il y en aura un second, décalé de 50 cm pour avoir une parfaite continuité sédimentaire. Remontés à la surface sans être dé-

structurés, les sédiments seront en-

suite délicatement emballés avant d'être déposés en chambre froide aux fins d'analyses en laboratoire. On ne pouvait quitter les lieux sans poser à Vincent Bichet la question qui taraude les esprits depuis des lustres : où va l'eau ? « Je vais casser un peu les mythes et fantasmes locaux. Il n'y a pas de lac souterrain ici, une partie s'en va sans doute du côté de la source de l'Ain ».

Attention, on n'a rien perdu au change. Dans les sédiments du lac on a trouvé... des cendres volcaniques d'Islande, du Massif Central et d'Allemagne !

De notre correspondant local
Jean-Pierre ZONCA

ER. 16.10.18